

**Lettre de Julienne BIBERT du 23 juillet 1940 à Pondaurat
à Marie-Thérèse LAGRANGE (mère) à Vodable**

10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532

d'indes venir de tel avant d'avoir des nouvelles
détailées de Joliet et ^{après} qu'il eût qu'on ne
fais de lui. Il ne voudrait pas perdre son temps
sans s'avoir semblables, une chose mauvaise, si ton
ne l'as vu. Et les deux, sans dire qu'il ne
semble avoir qu'ilte depuis si longtemps sans
les jours difficiles que nous vivons de nous ont
été insupportables. C'est pourquoi il ne tarde
point de connaître la décision en si te montrant
à Charles de suite. Je pourrais de partir sans l'accom-
pagnement. C'est la dernière fois. Maintenant, que je puis
être de vous sans te voir et sans l'embrasser
et dans les familles inquiètes, cela compte sur
moi double. Depuis il y a amélioration considérable
de fait que j'ai vu, tu le vois et que tu
es les bonnes routes. Quel encouragement ce succès qui
meut de s'écouler. Enfin, bientôt une loi tu
de nos communs et l'histoire que nous avons
trouvée, dans notre si belle maison de
Saint. Cheron. Cela doit avoir fort à faire
avec le jacobin. Il ne me demande comment il
a pu la trouver. La maison a été retournée. J'ai
même de s'avoir les choses à la fin de l'histoire
d'ailleurs et histoire qu'il l'ait été chargée,
à la maison, à l'été même qui avait et le
cœur si gros.

Je t'ai pas encore écrit à Winter. J'y
viens mais les temps sont malheureux. C'est
c'est avec l'histoire et moi qui m'occupe jusqu'à
la maison. Une maison de campagne, d'après l'histoire.

mais à l'intérieur, confortable, à 50 miles de la
grand' route, au milieu de rizières, prairies et bois,
les bas, par un petit chemin couvert on trouve la
rivière. La campagne est belle dans ce coin. Maintenant
nous sommes quelque que là-ci ou nous étions mais nous
doute plus riche. Le Weini profite de notre présence
pour aller davantage dans son village. Nous faisons
cuisine et ménage et cette impression de nous sentir
chez nous nous reconforte. Le Monama, d'une cinquau-
taine d'années, nous dépense et donne pour lui et
sa femme et sa fille de 28 et 30 ans dont il est sans
enfants de 10 ans. Notre présence lui est
distribuée son lieu de son village, et il ne
trouve plus, le W. comme le Weini, que nous nous
en allons. "Quand c'est pour retrouver votre famille,
oui, mais si c'est pour vous en aller ailleurs, ce
n'est pas la peine", dit-il.

En voir. Chien Manam, qui p. ne suis plus
à Niamou, pour le moment. En doit d'autres
être rassurés, par son sort et je pense que c'est
la vie qui nous fait qui doit être maintenant
son plus gros souci. O-murug qui nous sont
rapportés et nous avec lui. Il serait dit
beaucoup. car hier que notre mil s'est un peu
entraîné à la vie un peu douce. Je ne vois guère
heures dans sa solitude. C'est pour lui d'
même que je me fais le plus de soucis. Arrivés
une lettre plus d'ailleurs de lui pour savoir comment

[illegible]

Lettre sans enveloppe

Pondaurat, le 23-7-40

Ma bien chère Maman

J'espère que tu as reçu ma carte d'hier te donnant des nouvelles de Dolph. Tu dois penser combien fut grande ma joie. Me voici rassurée sur le sort de ceux qui me sont chers. Manque encore des nouvelles d'Alsace et aussi de **Maman Lolo** (Félicie Chédeville-Cabart, grand-mère paternelle) , mais je veux croire que pour les uns comme pour les autres je n'ai pas trop à m'inquiéter.

Je voudrais que les jours passent très vite pour avoir ta réponse à ma longue lettre et pour savoir ce que vous décidez.

Pour moi je n'ai encore rien résolu sinon de vous rejoindre si vous restez encore quelque temps où vous êtes. J'ai reçu hier une lettre de **Mme. Borreye** (de Chartres, épouse d'un mécanicien du GC III/6) qui est dans l'Ariège. Depuis une semaine elle a réussi à correspondre télégraphiquement avec son mari. Je ne sais pour quelle raison lui est à Constantine tandis que Dolph est à Maison-Blanche, mais enfin cela revient à peu près au même pour la situation générale. Donc son mari lui a télégraphié qu'il était sûrement pour longtemps encore en Algérie et qu'elle pourrait peut-être l'y rejoindre. Elle me demande donc si je compte moi aussi m'embarquer afin que nous fassions ensemble le voyage. Bien entendu, je ne décide rien de tel avant d'avoir des nouvelles détaillées de Dolph et de savoir ce qu'il croit qu'on va faire de lui.

Je ne voudrais pas partir non plus sans t'avoir embrassée, ma Chère, ni toi, ni Lulu, ni Geo et les siens, vous tous qu'il me semble avoir quitté depuis si longtemps tant les jours difficiles que nous venons de vivre ont paru interminables. C'est pourquoi il me tarde tant de connaître ta décision car si tu montais à Chartres de suite je risquerais de partir sans t'avoir revue. C'est la première fois, Maman, que je suis tant de jours sans te voir et sans t'embrasser et dans de pareilles circonstances, cela compte au moins double. Déjà il y a amélioration considérable du fait que je sais où tu te trouves et que tu es en bonne santé. Quel cauchemar ce mois qui vient de s'écouler. Enfin, bientôt sera la fin de nos tourments et j'espère que nous vous retrouverons tous dans notre si jolie maison de Saint-Chéron.

Papa doit avoir fort à faire avec le jardin. Je me demande comment il a pu trouver la maison à son retour. Je suis heureuse de n'avoir pas assisté à ce spectacle d'abandon et heureuse qu'il t'ait été épargné à toi Maman, à Lulu aussi qui aurait eu le cœur si gros.

Je n'ai pas encore écrit à **Mémère** (*Blanche Vivien-Colas, grand-mère maternelle*). J'y pense mais le temps passe malgré tout. Ici, c'est Melle Mauger et moi qui menons presque la maison. Une maison de campagne, d'aspect humble mais à l'intérieur confortable, à 50 mètres de la grande route, au milieu de vignes, prairies et bois. En bas, par un petit chemin couvert on trouve la rivière. La campagne est jolie dans ce coin. Sûrement moins pittoresque que là où vous êtes mais sans doute plus riche. La « Mémé » profite de notre présence pour aller davantage dans son champ. Nous faisons cuisine et ménage et cette impression de nous sentir « chez nous » nous réconforte. Le Monsieur, d'une cinquantaine d'années, vient déjeuner et retourne pour n'être là qu'à l'heure du dîner. Je t'ai dit qu'il y a perdu sa femme il y a 2 mois, que la Mémé est sa belle-mère et qu'il a deux fils de 23 et 26 ans dont il est sans nouvelles depuis 40 jours. Notre présence ici les distrait un peu de leur peine et ils ne veulent plus, le M. comme la Mémé que nous nous en allions. « *Quand ce sera pour retrouver votre famille, oui, mais si c'est pour aller ailleurs ce n'est pas la peine* » disent-ils !

Tu vois, Chère Maman, que je ne suis plus à plaindre pour le moment. Tu dois d'ailleurs être rassurée sur mon sort et je pense que c'est la vie que mène Papa (*son beau-père Henri Lagrange*) qui doit être maintenant ton plus gros souci. A moins que Denise (*fillette d'Henri*) soit retrouvée et revenue avec lui. Ce serait déjà beaucoup, car bien que notre exil l'ait un peu entraîné à la vie moins douce, je ne le vois guère heureux dans sa solitude. C'est pour lui à présent que je me fais le plus de soucis. J'attends une lettre plus détaillée de lui pour savoir comment il s'organise.

Toi, Maman, j'aurai voulu te savoir mieux installée ou tout au moins seule avec Lulu. Vous auriez été plus tranquilles et par là même profiter plus facilement des promenades bien jolies qu'il doit y avoir à faire dans cette contrée. Car je pense que vous avez emmené vos bicyclettes et qu'elles vous ont rendu de fiers services. Il en a été ainsi pour nous et aussi pour Papa.

J'ai interrompu cette lettre à l'annonce du courrier ; une lettre de Papa du 20 en réponse à une de moi du 15 où j'avais écrit au hasard une lettre assez désespérée. Je te joins sa lettre, ce sera plus simple, mais j'espère tu en auras reçu directement une ou plusieurs déjà.

Me voici donc rassurée au sujet de Maman Lolo puisque Papa dit avoir vu Maurice (Maurice Chédeville, son oncle paternel) et qu'il ne dit rien de particulier à son sujet.

C'est bien ennuyeux de ne pas avoir de nouvelles de Raymond (Vallée gendre d'Henri) et Pierre Vallet, autre d'Henri) et il semble bien qu'ils doivent être prisonniers (non : toujours aux Armées en zone-libre) Beaucoup de gens sont encore sans nouvelles. Il y a paraît-il 1 million ½ de prisonnier. A-t-on des nouvelles d'Arthur (Blanchet, mari de Renée Chédeville, cousine germaine) ?

Je te quitte ma chère Maman, car c'est l'heure de préparer le dîner. Je crains fort que Geo(rges) veuille rejoindre de suite Rambouillet à l'annonce du pillage de sa maison. Peut-être rentrera-t-il seul avec trottinette (Peugeot 201 cabriolet, appartenant à Joseph et Julienne) si vous la possédez toujours.

Mes baisers.

Tiens-moi vite au courant de ce que vous faites. Le départ du Parc (1/122) pour Périgueux semble se préciser pour dans 3 ou 4 jours. Comme il doit s'effectuer par le train je ne partirai pas d'ici avant d'être fixée sur votre situation et ne rejoindrai toujours bien avec quelques jours de retard. J'écris encore de suite à Papa. Je pense malgré tout qu'il a reçu mes lettres et qu'il est rassurée à votre sujet. Je mets ici mes baisers les meilleurs pour toi ma Chère Maman, pour ma petite Lulu, pour Geo, Lucienne (son frère et sa belle-sœur) et de grosses bises pour les deux chéries (leurs petites filles).

Bien à toi.

Julienne.

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

Faisant partie du :

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)